

ASCENSIONS

La montagne en partage

**Automne
Hiver
2024-2025**

Directeur de la publication : Laurent Maix

Rédacteur en chef : Philippe Klein

Mise en page : Fabrice Cognot

Photo de couverture : Peuf au Kirghizistan (photo Ch. Gillme)

Imprimé par Groupe Bateliers Imprimeurs à Strasbourg.

Dépôt légal : novembre 2024

ISSN 2677-3392 (version papier) ISSN 2677-3694 (version en ligne)

SOMMAIRE

3 ÉDITO

4 VIE DU CLUB

5 ACTIVITÉS MODE D'EMPLOI

6-7 SKI DE FOND

8-11 SKI ALPINISME

10-11 Randonnée à skis au Kirghizistan

12-23 ALPINISME

13-15 Dent du Géant

16-19 Ascension du Pilier Bonatti

20-21 Hymne aux Dolomites

22-23 Stage de certification

24-29 RANDONNÉE PÉDESTRE

25-26 Val d'Aoste

27-29 Via Dinarica

30 SÉJOUR MULTI-ACTIVITÉS ÉTÉ 2024

31 QUI FAIT QUOI

13 Dent du Géant



Dans la voie normale (Photo J. Ganchou)

LE CLUB ALPIN DE STRASBOURG

6, boulevard du Président Poincaré

67000 Strasbourg

Téléphone : 03 88 32 49 13

Courriel : secretariat@clubalpinstrasbourg.org

Site internet : <http://clubalpinstrasbourg.org>

Secrétariat : Myriam vous accueille **le mardi de 17h30 à 19h30, le mercredi de 12h30 à 14h30 et le vendredi de 17h à 19h.**



Prochain bulletin : avril 2025

Vos contributions, textes (word) et photos (jpeg), sont à adresser à Philippe Klein (klein.philippe@neuf.fr) avant le **15 mars 2025**.

EDITO - Deux ans de présidence au Club Alpin de Strasbourg

Après presque deux ans à la tête du Club Alpin de Strasbourg, il est temps de dresser un petit bilan de notre parcours. Avec plus de 1400 membres, notre club est une communauté vibrante, active, avec un éventail riche de compétences et d'expériences qui font la singularité de notre club. Cependant, malgré un programme d'activités dense, la vie du club reste un défi majeur pour les membres du comité et les personnes investies dans son fonctionnement.

Ce constat pourrait certainement être partagé dans bien d'autres associations. En effet malgré nos efforts pour encourager le bénévolat par le biais d'initiatives et de réflexions, les membres du CAF, déjà engagés dans leur vie personnelle et professionnelle, hésitent à prendre des responsabilités supplémentaires.

Pourtant, si les idées ne manquent pas, les obstacles demeurent. Entre la technicité, les contraintes matérielles, financières, réglementaires et j'en passe, le renoncement est parfois tentant, voire synonyme de réalité. Il faut ajouter à cela les paramètres humains qui représentent une source de motivation mais recèlent également toute leur complexité.

L'engagement associatif, bien que parfois ardu, reste une nécessité.

Je tiens à remercier les membres du comité pour leur engagement ; je félicite aussi les personnes qui ont accepté de se former afin de pouvoir encadrer les différentes disciplines proposées par notre club, et de contribuer ainsi en partageant leur passion à enrichir notre programme.

Il est essentiel de sensibiliser nos membres afin d'éveiller les consciences, de susciter les vocations, et de se donner les moyens de nos ambitions.

Selon une étude de

l'INJEP (Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire) menée en 2021, 15 millions de bénévoles œuvrent dans le milieu associatif.

Chaque contribution est importante, si minime soit-elle .

Alors, n'hésitez pas à venir renforcer notre équipe dirigeante et à intégrer le comité.

Pour information, le comité se réunit trois à quatre fois par an.

Je serai ravi de vous accueillir au local pour échanger, discuter et définir un espace qui vous convienne.

La force de notre club est dans le collectif.

La diversité et le pluralisme demeurent des sources d'inspiration et de richesse.

La route peut être sinueuse, mais elle est aussi à l'origine d'épanouissement et de satisfaction ; elle est tracée des pas de ceux qui croient en la force de l'union pour atteindre de nouveaux sommets.

Laurent MAIX



VIE DU CLUB

ALPICYCLETTE : un nouveau groupe pour promouvoir les mobilités douces dans nos activités de montagne

Le groupe Alpicyclette est né de l'envie de repenser notre manière de pratiquer l'alpinisme en mettant l'accent sur l'aventure humaine plutôt que sur la simple conquête des sommets. Ici, il ne s'agit pas de cocher des cases pour chaque sommet atteint, mais bien de savourer le chemin, quelle que soit l'issue de l'ascension. En optant pour des mobilités douces, comme le vélo et le train, nous choisissons de ralentir le rythme, d'accueillir l'inattendu et de transformer chaque sortie en une expédition mémorable.

Cette approche vise également à préserver notre terrain de jeu face au dérè-

glement climatique auquel nous participons à travers nos déplacements. En privilégiant des mobilités durables, nous souhaitons montrer qu'il est possible de vivre pleinement sa passion tout en adoptant des pratiques respectueuses de l'environnement. Nous espérons ainsi inspirer d'autres alpinistes en les amenant à tenter l'expérience.

Le groupe poursuit donc un double objectif : former ses membres aux activités en montagne tout en les sensibilisant à la nécessité de protéger cet environnement fragile.

Eva Chossat



Organisation :

- Engagement sur 1 an
- 7 weekends (rocher, neige et glacier)
- Stage d'une semaine en vélo/alpinisme en juillet

Objectifs :

- Favoriser le train et le vélo pour faire de l'alpinisme
- Validation du niveau perfectionné

Profils :

- Niveau initié
- Minimum 5b en second
- Avoir un vélo

ACTIVITÉS

La totalité des programmes de nos activités (sorties à la journée, sur un week-end, séjours prolongés ou stages) **est consultable sur notre site internet** clubalpinstrasbourg.org (avec mise-à-jour quasi-quotidienne), au secrétariat du Club, ou dans les DNA du mercredi ou du jeudi (rubrique associations).

L'inscription aux sorties prévues au programme est obligatoire. Lors de toute activité, munissez-vous de votre carte d'adhérent. Pour le matériel nécessaire à la sortie, renseignez-vous auprès de votre encadrant au moment de votre inscription.

En cas de co-voiturage, les frais pourront être calculés sur la base de 0.25€ par kilomètre, le total étant à diviser par le nombre d'occupants. D'autres solutions sont possibles, de l'échange de bons procédés aux frais réels, en passant par les frais de carburant. Le conducteur reste dernier juge, mais aura la courtoisie d'entamer le dialogue avant de partir. Les participants sont priés de prévoir de quoi payer en espèces si nécessaire.

Pour un séjour avec nuitées, l'encadrant n'avance pas de fonds pour les participants ; en revanche il collecte les arrhes pour les reverser à l'hébergeur. En cas de désistement d'un participant, ce dernier ne récupérera ses arrhes que si l'hébergeur les rembourse. En cas d'annulation de la sortie pour cas de force majeure non lié à l'encadrant ou au Club, les participants supporteront les éventuelles pertes financières.

Pour les sorties hors de France, afin d'éviter d'avancer les frais en cas de soins, il est fortement conseillé de se munir d'une carte européenne d'assurance maladie (valable 2 ans, délivrée gratuitement par votre caisse ou votre mutuelle dans un délai de 15 jours).



Automne à la Dent de Morcles (Photo Ph. Klein)



Ski plaisir (Photo D. Spiegel)

Vos encadrants

Bauer Geoffrey	06 83 19 50 52	geoffreybauer@me.com
Bour Gilbert	06 81 13 14 99	gilbert.bour@free.fr
Delavenay Françoise	06 65 49 48 84	f.delavenay@gmail.com
Geissler Jacqueline	06 71 75 98 36	j.geissler@orange.fr
Igel Claude	06 37 34 11 01	igelcl@yahoo.fr
Krollmann Alexis	06 70 88 66 83	alexis.krollmann@laposte.net
Lotz Pierre	06 38 87 35 11	pierrelotz@free.fr
Schoennahl Yves	06 79 69 74 55	yves.schoennahl@orange.fr
Spiegel Didier	06 19 94 82 72	didier.spiegel@orange.fr
Zorn Florence	03 88 83 20 04	florencezorn@yahoo.fr

Séjour de ski de fond dans le Jura

Du samedi 18 au jeudi 23 janvier 2025, Gilbert Bour et Didier Spiegel vous proposent un nouveau séjour de ski de fond (classique et skating) dans le Jura (raquettes possibles en autonomie).

Hébergement en demi-pension au gîte de La Grenotte (www.lagrenotte.com).

Le gîte est situé à proximité des Rousses et de plusieurs autres magnifiques domaines de ski de fond tels Le Risoux, La Forêt du Massacre, Chapelle des Bois, la Vattay, ou encore la Combe des Amburnex. S'inscrire au plus tôt.

Contacts : **Gilbert : 06 81 13 14 99 - gilbert.bour@free.fr**
 Didier : 06 19 94 82 72 - didier.spiegel@orange.fr



Le groupe face au massif du Mont Blanc (Photo G. BOUR)



Vos encadrants

Cognot Fabrice		fcognot@hotmail.com
Gausserand Olivier		olivier.gausserand0411@orange.fr
Gillme Christophe		christophegillme@gmail.com
Goerlach Ulrich	06 71 69 83 33	ulrich.goerlach@iphc.cnrs.fr
Igel Claude	06 37 34 11 01	igelcl@yahoo.fr
Jaehnert Thomas	03 88 22 08 54	thomasjaehnert@aliceadsl.fr
Lagier Christophe	06 75 69 40 83	lagierchristophe@laposte.net
Locoge Jacques	06 71 86 00 99	jacques.locoge@gmail.com
Munsch Stephan	06 60 25 07 14	stephan-munsch@laposte.net
Rapp Thierry	06 06 67 02 28	thierry.rapp@laposte.net
Roche Olivier	06 32 20 88 41	orah.com@wanadoo.fr
Rubert Emmanuel	06 27 31 44 59	e.rubert@yahoo.fr
Schoennahl Yves	06 79 69 74 55	yves.schoennahl@orange.fr
Spiegel Didier	06 19 94 82 72	didier.spiegel@orange.fr
Stenger Jean-Marie		jean-marie.stenger@wanadoo.fr

Sorties hiver 2024 - 2025

Séjours et sorties seront progressivement publiés sur le site web du club, aux premières neiges.



Ski de randonnée dans le Beaufortain (Photo Ph. Klein)

RANDONNÉE À SKIS AU KIRGHIZISTAN

“KIRGHIZISTAN” me dit Val d’une voix bien assurée, mais parfumée aux arômes de houblon. C’est par cette belle soirée de l’automne 2023 que notre choix se porta sur cette petite république d’Asie Centrale connue pour ses sommets culminant à plus de 7000m, dont le Pic Lénine et le Pic du Communisme.

Avec Thomas Jaehnert, cela fait plusieurs années que nous organisons des voyages à skis de randonnée, si possible vers des destinations exotiques.

Hamid, un de nos contacts en Iran, nous mit en relation avec un guide kirghize, Yaroslav Nikotin, un nom qui ne s’invente pas, d’autant plus que Yaroslav fumait cigarette sur cigarette à presque chaque pause (!).

Le mois de février semblait être la période la plus indiquée pour aller y skier;

ainsi c’est le 2 février 2024 que nous foulons le tarmac de l’aéroport de Bichkek.

Le pays, essentiellement montagneux, coïncé entre la Chine au Sud-Est, le Tadjikistan au Sud, l’Ouzbékistan au Sud-Ouest et le Kazakhstan au Nord, compte six millions d’habitants, dont 90 % d’Asiatiques pour 10 % de Russes et d’Ukrainiens. Le kirghize, le turcique et le russe sont les trois langues officielles. Le PIB par habitant était de 1146 dollars en 2020, l’économie du pays étant encore largement agricole.

Après avoir été accueilli par un soleil radieux, nous parcourons d’Ouest en Est 400 km de routes cabossées. Nous établissons notre premier camp de base à Karakol, petite ville perchée à 1690 m d’altitude au bord de l’Issik Kul, un immense lac d’eau salée.





Un plouf dans la peuf !

Si la météo et les conditions de neige sont au rendez-vous, nous sommes toutefois obligés de débiter notre périple par trois journées de randonnée « à vaches » en raison du très fort risque d'avalanche.

Nous poursuivons notre périple à Jyrgalan, petit village situé à 2477 m d'altitude, beaucoup plus à l'Est du pays où nous logeons en yourte. Quel charme ces tentes traditionnelles ; une pour dormir, une autre pour manger, et une troisième aménagée en sauna, le plus chaud que je n'ai jamais fréquenté, environ 100°C ! Les hôtes et la nourriture sont parfaits.

Les conditions de neige sont encore meilleures que du côté de Karakol. Il fait suffisamment froid la journée pour que la neige ne transforme pas. Chaque jour nous offre son lot de grosses sessions de « peuf ». Les conditions avalancheuses nous invitent cependant à la prudence. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de sortir un « avalanché » disparu depuis plus de 48 heures de sa prison de neige qui ne lui aura laissé aucune chance...

Notre petit groupe de huit skieurs a bien apprécié ce voyage où toutes les planètes se sont trouvées alignées : accueil, nourriture, conditions de neige, météo, bonne entente, beauté du pays.

A noter que le Kirghizistan est encore peu fréquenté en hiver. Mais cela devrait changer dans les années à venir ; en effet un immense projet immobilier est en train de voir le jour, un Courchevel bis pour les Russes actuellement personæ non gratæ en Europe.

Ah oui, encore une chose ; nous réfléchissons actuellement à notre prochaine destination pour 2025. Cela pourrait bien être les Tatras.

Christophe Gillme

(texte et photos)



On ne badine pas avec la police du Kirghizistan



DENT DU GÉANT (AOÛT 2024)

Objectif : ascension de la Dent du Géant 4013m, au départ du refuge Torino, dans le cadre du séjour du groupe perfectionnement en haute montagne.

L'aventure commence à Courmayeur un samedi après-midi d'août 2024 sur le parking de la télécabine Skyway Monte Bianco. Il fait beau, la vue est belle, l'ambiance légère, la bonne humeur est au rendez-vous, comme toujours. On se réjouit.

Avant de monter on revoit nos objectifs du week-end :

- Joan portera une attention particulière à l'hydratation et à l'alimentation pendant la course
- Théo, qui doute parfois sans raison de ses capacités, prendra soin de se déstresser
- Julien tâchera de nous laisser davantage de marge de manœuvre (on est tout de même censés être autonomes !)
- Et moi, qui ai marre d'avoir peur des crevasses, il me faudra prendre confiance sur glacier

Au refuge Torino, on dîne, on procède aux derniers préparatifs, pour aller ensuite se coucher très tôt, car le départ est fixé à 5h le lendemain.

Petit-déjeuner à 4 h ; il y a des chanceux qui ont bien dormi et d'autres beaucoup

moins, mais nous sommes contents de partir. Par contre, mauvaise surprise, il pleut ! Refaire le point météo s'impose ; il est prévu que la pluie cesse vers 6h, ouf ! On décide de ne pas attendre la fin des gouttes, on enfile nos gore-tex, et on se met en route.

On s'encorde par 3 sur le glacier. Je commence en second et je prendrai le lead lorsque j'aurai gagné en confiance. La trace est bonne, la visibilité aussi ; je finis donc par doubler et mener la cordée.

L'ambiance est folle, les nuages passent, couvrent et découvrent la Dent du Géant. Lueur du petit matin, les gouttes qui se calment, de petites éclaircies.

J'arrive donc première à la rimaye ; « est-ce que j'ai déjà franchi une rimaye ? ». Je ne sais plus. Je trouve un endroit, je crapahute un peu sur le pierrier puis j'assure les copains « c'était rigolo finalement ».

La partie rocheuse commence et nous définissons nos cordées jusqu'au sommet ; Julien et Lise emprunteront l'arête Nord, alors que les cordées Théo-Joan et Guillaume-moi suivront la voie Normale.

À 8h45 nous atteignons « la Salle à Manger » qui marque le début des difficultés



La Dent du Géant (4013 m) au milieu, l'Aiguille Verte à gauche, et les Jorasses à droite (Photo Ph. Klein)



L'approche matinale sur le glacier du Géant alors que la pluie vient de cesser de tomber (Photo J. Ganchou)

en escalade.

Nous faisons un dernier point collectif, nous avons 45 minutes de retard sur notre planning, mais nous étions partis suffisamment tôt pour l'anticiper.

Il y a toujours une probabilité d'orages après 16h ; on fera attention à l'horaire. Joan sent fortement les effets de l'altitude. Théo se sent en excellente forme pour tout faire en tête si besoin. Lise ressent fort la fatigue de l'altitude mais Julien ira en tête pour toutes les longueurs.

Alors c'est parti. Guillaume et moi avons prévu de grimper en réversible ; j'y vais donc pour la première longueur, du 5c/A0 en grosses. Je suis confiante jusqu'au moment où mes pieds glissent, mince, les points sont bien espacés !

Je n'ai pas assez de force dans les bras pour juste me hisser tout le long et... je n'ai pas envie de tomber ! « est-ce que je ne me suis pas engagée dans quelque chose de trop dur pour moi ? ». Je regarde Guillaume qui paraît tranquille, je respire, et je sors mon (nœud de) Machard que je place sur la corde fixe, comme ça si je tombe ou je glisse je n'irai pas bien bas !

J'arrive jusqu'au premier relais ! Guillaume suit et enchaîne avec la deuxième

longueur qui nous amène en bas des plaques Burguener ; « wahou, comme elles sont impressionnantes ! ».

En grim pant les longueurs suivantes on a une vue incroyable sur la Vallée Blanche, La Mer de Glace, les sommets tout autour, et les garçons qui grimpent en bas... « j'en reviens pas d'être capable de grimper quelque chose d'aussi stylé ».

Nous finissons les longueurs en chaussures et on arrive au sommet, 4013m, « yay ! ».

Petite euphorie du sommet.

On refait un point météo ; le risque d'orage a disparu, on a donc le temps.

La descente se passe sans surprise. Trois rappels pour descendre de la Dent du Géant, puis le pierrier, qui paraissait long en montée, devient interminable en descente, au moins pour moi. Guillaume le descend facilement, comme un petit chamois.

La rimaye s'est effondrée, mais paradoxalement la traversée en est facilitée.



Sur l'arête sommitale (Photo J. Ganchou)



Marie et Guillaume au sommet (4103 m) (Photo J. Ganchou)

Il ne reste que le glacier à passer. Je suis tellement dans mes pensées que j'en oublie d'avoir peur des crevasses ! Il faut croire que la confiance est là.

18h on arrive au refuge, « yay ! ». Bien fatigués, encore plus heureux. Quelle journée ! Théo et Joan arriveront vers 20h. Tout le monde va bien.

Le lendemain nous n'avons plus la motivation de faire une dernière petite

course avant de redescendre... alors on part pique-niquer au lac d'Arpy !

Débriefing autour d'un dernier verre.
Apprentissages plus ou moins évidents :

- Les sac à dos sont lourds
- Grimper à 4000m après une longue marche d'approche n'est pas pareil que faire une grande voie en vallée
- Bien dormir est essentiel
- La lecture de la voie en « trad » n'est vraiment pas évidente
- L'acclimatation n'est pas la même d'une personne à l'autre

Merci à Julien pour toute l'organisation et l'apprentissage, merci à tout le groupe pour la bonne humeur sans faille, pour la capacité d'adaptation, les fous rires et la bienveillance, merci d'être une véritable équipe.

À bientôt dans les montagnes les As !!!

Marie Lutz



L'antécime vertigineuse avec le sommet du Mont Blanc perdu dans les nuages (Photo J. Ganchou)

ASCENSION DU PILIER BONATTI DANS LES ANNÉES 1970

Vert bouteille. Nous progressons dans une glace vert bouteille avec, pour ma part, des outils inadaptés. J'ai des crampons dix pointes, donc sans pointes avant. Et la pente fait 55° environ. Comme il y a des limites à la souplesse de nos chevilles je suis obligé de tailler des petites marches avec un piolet à l'ancienne. Que n'ai-je acheté une paire de crampons 12 pointes avant de partir ! Nous sommes dans le couloir qui mène au pied du pilier Bonatti du Petit Dru dans les années 70.

Le projet s'est noué, mi-septembre, en peu de temps. Nous avons une période de météo favorable et stable. André Kleinknecht (viticulteur de son état), surnommé Bouva, avait évoqué cet objectif au cours de l'été, sans plus. Maintenant c'est Robert Guery, alias Le Pompier (puisqu'il est pompier professionnel), qui nous appelle. Je peux me libérer lundi en fin d'après-midi. Bouva vendangera à la fin du mois et le Pompier dispose d'une semaine de repos. C'est ainsi que nous avons rejoint Chamonix ce lundi soir vers 22h30.

Le lendemain nous nous heurtons à une porte close au téléphérique des Grands Montets. La saison est terminée. Le premier train du Montenvers est à 10h. En traversant la Mer de Glace nous avons du mal à tenir notre équilibre tant la glace est vitreuse. Cela aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. Puis rejoindre le haut de la moraine rive droite est difficile tant cette dernière est instable. Au total nous arrivons tard au pied du couloir du Dru. Notre projet était de remonter le couloir, d'attaquer le pilier, de faire un bivouac dans le premier tiers et de terminer le lendemain mardi.

Mais nous voici aux prises avec cette glace vert bouteille alors que l'après-midi est déjà bien avancé. Comme nous sommes lents nous sommes exposés aux quelques cailloux qui sifflent dans le couloir. A hauteur des premières terrasses de la Face Ouest mes compagnons évoquent l'idée d'un bivouac en ce lieu. Repartir dans ce couloir demain matin ne m'enchant pas et je les persuade de poursuivre. Le haut du couloir est peu engageant. Sombre, froid, serré, il ne présente aucun répit. Enfin nous arrivons au pied des Flammes de Pierre en même temps que la nuit. Nous



Dans le Pilier Bonatti (Photo M. Arnold)

devons improviser notre bivouac sur de micro-terrasses très inconfortables. Circonspection dans chaque geste. Il est interdit de lâcher le moindre élément de matériel. En équilibre tantôt sur la fesse gauche, tantôt sur la droite, nous comptons les heures. Nous faisons de la soupe pour passer le temps. Le brûleur du réchaud manque de filer dans la pente. Je le rattrape in extremis. Passer les bols de soupe les uns aux autres nécessite des mouvements d'extension qui mettent en péril toute notre installation. La veste en duvet, le pied d'éléphant et le sac à dos dédoublé nous mettent à l'abri du froid même si une bise insistante se lève. Nous ne dormons guère. Après onze heures de nuit le jour pointe. Un bol de thé, et nous effectuons dans la glace les trois longueurs en traversée qui nous permettent de rejoindre l'attaque du pilier. Le vent froid est là, et comme ce versant est orienté Ouest nous restons dans le frigo. Il faut du temps pour que les muscles s'échauffent. A trois nous sommes plus lents. Nous grimpons en flèche, le Pompier devant. Bouva et moi sommes en second et soit nous grimpons ensemble, soit l'un après l'autre selon le terrain. Parfois le second, dès le relais rejoint, assure à la fois le premier et le troisième afin de gagner un peu de temps. Le pitonnage est bon, voire excessif, de telle sorte que nous ne rencontrons pas de difficultés majeures. Vers 15h nous sommes à la hauteur de la crête des Flammes de Pierre sur une vaste plateforme. Nous communiquons avec une cordée qui envisage de descendre en rappel vers la base du pilier. C'est l'itinéraire que j'avais emprunté onze ans plus tôt pour arriver à la base du pilier vers 8h du matin. Mais en définitive cette cordée renoncera à son projet car dans



Préparation du bivouac (Photo M. Arnold)

la descente des Flammes, orientée au Nord, il y a de la neige sur chaque terrasse. Mais dans le pilier, largement au soleil désormais, tout est sec. Et précisément nous commençons à souffrir de la soif. Nous espérions trouver quelques restes de neige, des filets d'eau... Or, tout est sec.

Il est clair que nous allons être contraints à un deuxième bivouac. Alors autant le faire dans des conditions de confort raisonnable sur l'emplacement signalé par le topo en haut des dalles rouges. Et il est vrai que ces terrasses méritent trois étoiles compte tenu de la verticalité du pilier. En outre elles sont protégées par de grands surplombs. Mais, car il y

a toujours un mais, seuls deux d'entre nous pourront s'allonger ; le troisième sera assis. Mais là n'est pas le principal problème. La soif nous tenaille ; nous avons encore de la nourriture mais impossible d'avaler quoi que ce soit sans boisson. Il nous reste 75cl environ, soit 25cl par personne. Que faire ? Boire ce soir ou préserver cette eau pour un thé demain matin ? S'en suivent de longs conciliabules. Nous finissons par opter pour la consommation immédiate sous forme d'un « bouillon mit eier ». Eh oui ! J'ai réussi à conserver des œufs frais intacts dans mon sac malgré les compressions dans les cheminées et les chocs. Quel délice !

Au cours de cette nuit étoilée une grosse lune débonnaire vient nous éclairer. Une mer de nuages cotonneuse s'étale à l'horizon vers l'Ouest. Elle couvre la vallée de Chamonix et, bien au-delà, tout le Genevois. Il ne fait pas froid. Nous passons une nuit calme et réparatrice. Rien à voir avec le bivouac précédent.

Le lendemain mercredi Robert tire un fond de gourde de son sac. Le cachotier ! Nous ferons un ultime mini-thé. Le démarrage est difficile. Avec le jour une petite bise s'est levée. Cela ralentit notre progression. Robert n'est plus aussi efficace en tête. Les surplombs et leurs pendules suscitent notre admiration pour Walter Bonatti*. Au-dessus, les longueurs soi-disant faciles nous mettent à l'épreuve. Il est difficile de forcer l'allure. Et nous avons soif, très soif. Cette déshydratation extrême réduit nos forces.

A 15h nous sommes au sommet du pilier mais pas encore au sommet du Dru. Allons-nous continuer vers le sommet ? Il reste trois ou quatre longueurs sans difficultés majeures. Je suis en faveur d'une descente vers le Refuge

de la Charpoua. La nuit arrive tôt en ce début d'automne. Malgré le beau temps je redoute la perspective d'un troisième bivouac sans eau et avec peu de gaz. Bouva et le Pompier se rangent à mon avis et nous entamons les traversées et rappels pour rejoindre la descente normale.

Dans l'un des rappels, 25m environ, le Pompier descend en premier. Je descends en second. Bouva, au-dessus, secoue un peu la corde pour la libérer. Il déloge quelques cailloux qui me prennent pour cible. Mitraille à gauche et à droite, mitraille partout. Tout va très vite. Et pourtant j'hésite ; je regarde les cailloux arriver en me demandant s'il vaut mieux observer leur trajectoire et me dégager du bon côté au dernier moment ou s'il est préférable, d'emblée, de me couvrir de mon sac à dos. Les cailloux chutent de 20m environ. En une fraction de seconde je comprends que la trajectoire de ces cailloux est tellement imprévisible que jamais je n'arriverai à m'en écarter. Et je relève le sac à dos sur ma tête.

Le choc arrive, pile sur mon sac. Un caillou lancé à 71,3 km/h m'a atteint. Souffle coupé, vision trouble. Pshch-chchch..... Je ne savais pas qu'un cerveau puisse sentir aussi mauvais. C'est ma première pensée, baroque et saugrenue. L'odeur est pestilentielle. La cartouche de gaz vient d'exploser dans mon sac. Bouva m'a rejoint et s'enquiert de ma santé : ça va, ça va. Mais il me faudra dix minutes pour retrouver mon souffle et un peu plus de temps pour retrouver une certaine aisance dans la suite de la descente.

Glacier livide, puis sentier et, enfin, Charpoua à la nuit tombante. Nous passerons toute la nuit à faire du bouillon et à boire. Qui aurait dit qu'un bouillon

fût une boisson aussi divine. Vendredi nous rentrons à Strasbourg. Le pèse-personne m'apprend que j'ai perdu 6kg. Pourtant je n'ai guère de marge.

Un petit mystère qui reste irrésolu : Martine s'est ouvert de son inquiétude nous concernant à un ami qui occupe un poste de responsabilité à la Préfecture. Ce dernier lui dit : « ne t'inquiète pas, c'est normal. Je vais voir... ». Or, arrivés au sommet du pilier, nous avons eu une visite de l'hélicoptère des secours ;

nous lui avons fait les signes d'usage pour indiquer que tout allait bien. Et il est reparti aussitôt. Notre ami avait-il passé un coup de fil au PGHM de Chamonix ? Je n'ai jamais eu l'occasion de lui poser la question.

Texte Marc Arnold

* En 1955 Walter Bonatti a ouvert en 6 jours, et en solitaire, le pilier Sud-Ouest du Dru qui porte désormais son nom.



Les Drus en automne (Photo Ph. Klein)

HYMNE AUX DOLOMITES

Les Dolomites constituent un massif montagneux des Préalpes orientales méridionales qui s'élève à part égale entre le Trentin-Haut-Adige et la Vénétie.

Un peu court dirait encore le Monsieur de Bergerac...

Certes, mais les « Dolos », c'est le Sud, la lumière d'Italie, le ciel bleu de Méditerranée, la neige et la glace recouvrant la dolomie*, les cascades et les lacs autour desquels rode l'Ursus Arctos**.

Les « Dolos », c'est la pasta ragu, la polenta ai funghi, le tiramisu dans les refuges confortables et le contraste brutal des bivouacs aux lyophilisés !

C'est aussi les images en noir et blanc

de grimpeurs illustres, Comici, Detassis, Preuss, Cassin, Dibona, Messner, timidement accrochées aux murs des refuges qui les ont vu passer.

C'est des voies magiques que l'on parcourt parfois, surtout les plus faciles, avec beaucoup de respect et de concentration, plaçant à côté d'un antique coin de bois un trop moderne « friend ».

C'est la possibilité, avant l'arrivée des hordes estivales, de pratiquer un alpinisme classique, en boucle de plusieurs jours, sans croiser une route, sans faire la queue pour prendre un ticket... juste avec le souffle du vent dans les oreilles.

C'est le plaisir de souvent faire sa trace, de la faire passer au bon endroit, de douter toujours pour tenir à distance la





Neige, roc et brume sous le col de Falzarego

facétieuse certitude.

C'est le plaisir rare de croiser une autre cordée et de partager dans une langue inconnue la surprise commune.

C'est surtout partir avec un but et revenir avec cent projets, accepter de se laisser dévorer par la passion, s'abîmer les yeux sur les webcams qui nous donneront le feu vert (ou pas), faire les incantations nécessaires pour que la météo cesse enfin ses caprices de diva italienne.

C'est aussi rameuter les furieux, lancer le pèlerinage annuel en même temps que les sacs au fond du coffre.

C'est finalement, je vous le dis en toute amitié, vraiment, vraiment pas quelque chose de raisonnable.

L'équipe « La Bonne Grimpette »
(texte et photos)

* La dolomie est une sorte de calcaire avec du magnésium en plus

** Ursus Arctos est une variété d'ours brun



Progression sur glacier dans le massif de la Brenta

STAGE DE CERTIFICATION DU BREVET D'INITIATEUR ALPINISME DANS LE MASSIF DES ECRINS

Après un an d'apprentissage en tant que stagiaires initiateurs en alpinisme au sein du Club Alpin de Strasbourg, Eva, Thomas, Julien et moi-même partons trois jours dans le massif des Ecrins afin de réaliser notre stage de certification du brevet d'initiateur alpinisme (du 30 août au 1 septembre 2024).

A Pelvoux nous rencontrons les deux autres stagiaires, Philippe (Chamonix) et Patrick (Gap), ainsi que Jean-Pierre Courvoisier notre instructeur, Claire Vesvard (instructrice stagiaire) et Paul Bonhomme, un guide de haute montagne de renom qui nous enseignera ses « trucs et astuces ».

Le stage, qui se déroulera sur trois jours, comprendra une montée au refuge du Sélé avec à la clé une course « d'application ». Afin d'être mis en situation réelle trois personnes, que nous avons appelées affectueusement les Loulous, nous accompagnerons : Anna, Maxime et Ramona. Ils seront nos « cobayes », comme lors de nos sorties

en club. Nos évaluateurs nous laissent 40 min pour préparer l'encadrement des Loulous pour toute la durée du stage ; programme du week-end, vérification du niveau de chacun des Loulous ainsi que du matériel, mise en place des ateliers spécifiques aux terrains que nous rencontrerons, recommandations diverses... Le but étant que chacun d'entre nous puisse encadrer un Loulou à tour de rôle.

Puis nous entamons la marche d'approche à partir d'Ailefroide pour le refuge du Sélé.

En cours de chemin, nous réalisons un premier atelier (« l'encordement sur rocher ») qui sera fort utile pour la course du lendemain ; Paul Bonhomme nous livre ses premiers conseils que nous mettons en pratique sur le parcours qui comporte des mains courantes jusqu'au refuge, chaque stagiaire étant encordé à un Loulou.

A cette période, le refuge du Sélé est tranquille et reposant. Sophie, la gar-



Atelier encordement (Photo M. Rabineau)



Progression sur le glacier du Sélé (Photo P. Marcuzzo)

dienne, ainsi que trois poules et un chaton câlin, nous accueillent. Après le repas, c'est le débriefing de la journée, puis la planification de la course du lendemain, l'Arête des Boeufs Rouges qui est une course mixte ; étude de l'itinéraire sur la carte, heure de départ, fourchettes horaires à respecter, matériel et répartition des cordées.

Réveil à 5 heures, nous démarrons la course à la frontale, le chemin est « paumatoire » ; après quelques hésitations nous rejoignons le début du glacier du Sélé sous un ciel qui s'illumine aux couleurs chaudes de l'été. Puis c'est la glace. Deux stagiaires animent le second atelier « l'encordement sur glacier » ; se déplacer avec des crampons, tenir un piolet, porter des vêtements appropriés (pas de manches courtes, même en été au soleil). La glace est très dure, il est nécessaire de bien taper du crampon dans la première pente. Le glacier étant ouvert, nous pouvons choisir plus facilement un itinéraire évitant les crevasses jusqu'au col du Sélé, où une corde fixe a été installée pour atteindre le début de l'arête rocheuse.

Nous en profitons pour changer les cordées. Sous l'œil attentif de Paul, nous progressons sur l'arête. Nous n'irons pas jusqu'au sommet faute de temps, mais ce n'était pas là l'objectif principal. En effet lors de ce stage le but était l'encadrement, la pédagogie et la gestion du groupe en mettant l'accent sur la sécurité et les pratiques les plus adaptées à ce type d'ascension.

Après une seconde nuit au refuge, nous revenons à Pelvoux où les Loulous nous quittent. La dernière après-midi est consacrée à un débriefing d'abord de groupe, puis individuel, avec nos encadrants. La certification du brevet d'initiateur alpinisme est validée ! Nous allons pouvoir pleinement réaliser des sorties alpi pour notre club.

Morgane Rabineau

Le mantra du stage (phrase soufflée par Paul Bonhomme) : « sois doux avec la pierre, sinon la pierre sera dure avec toi ».



A l'assaut de l'arête des Boeufs Rouges (Photo E. Chossat)



VAL D'AOSTE

Les renoncements nécessaires, ou l'art de faire des plans B, C ou D, face à une montagne de plus en plus instable.

Huit étapes de trek dans le val d'Aoste, avec un itinéraire élaboré et peaufiné depuis des mois, mais qui a dû être modifié au jour le jour.

Une quantité de neige tardive exceptionnelle jusqu'à très basse altitude, des torrents tumultueux et fréquemment infranchissables, des passerelles arrachées, des sentiers inondés ou éboulés, nous ont contraints à sans cesse modifier notre parcours afin de nous adapter aux conditions exceptionnelles de cette fin de mois de juin 2024.

Notre groupe, formé de sept randonneurs, est parti du 22 au 30 juin entre deux perturbations météorologiques importantes.

Dès l'arrivée au refuge de l'Épée, le ton a été donné par le gardien : impossible de rejoindre le refuge de Bezzi par l'itinéraire habituel, du fait de la neige recouvrant le sentier et d'une gorge dont la violence du torrent ne nous laisserait aucune chance de passage ; il nous a néanmoins été proposé un parcours al-

ternatif que nous suivrons le lendemain. Et il en a été ainsi dans chaque refuge où les gardiens nous ont conseillé, à chaque fois, de modifier notre itinéraire afin de pouvoir rejoindre en toute sécurité notre étape suivante.

Difficile pour Jean-Luc, notre chef de course, de devoir accepter de renoncer aux beaux cols d'altitude prévus, mais la sécurité du groupe étant la priorité, il a bien fallu s'y résoudre, au grand soulagement des gardiens.

Une seule étape a pu se dérouler comme prévu, au prix d'une journée épuisante, en passant un col, franchi pour la dernière fois en mars par des skieurs, à brasser de la neige bien trop molle pour les crampons, et à chercher un itinéraire dans un désert blanc, vierge de toute trace, sans compter les ponts de neige fragiles ou les éboulis instables.

Sylvain s'étant fait une entorse à la cheville le deuxième jour, il a réussi à se préserver en descendant sur les fesses



Le groupe devant le massif du Ruitor



Une neige bien molle pour des crampons

toutes les pentes neigeuses, au prix d'une certaine humidité de son postérieur.

En raison du renoncement de nombreux groupes, découragés par ces conditions difficiles, nous avons bénéficié d'une solitude totale, devenue rare, dans des paysages quasi hivernaux et magnifiques.

Le bleu glacier des lacs au tout début de leur débâcle, la puissance des torrents et des cascades, nous ont laissé la sensation exceptionnelle d'une nature sauvage préservée et d'autant plus appréciée que nous avons bénéficié d'une météo optimale, sans oublier l'ambiance chaleureuse des refuges, quasi déserts, et les relations privilégiées avec les gardiens, particulièrement disponibles en ce début de saison.

L'avant dernier jour, ne pouvant rejoindre notre bivouac par un col à nouveau trop dangereux, nous décidons de redescendre à La Thuile.

Mais, cent mètres après avoir quitté le refuge Deffeyes, alors que nous nous arrêtons pour une dernière photo, le

paysage enneigé et grandiose se dévoilant en arrière-plan nous incite, une fois de plus, à modifier nos plans et nous voilà revenus sur nos pas, pour une seconde nuit, au grand plaisir des gardiens, ravis d'avoir sept convives non prévus dans un refuge quasi vide. Pour nous remercier ils nous ont préparé, à la place de la polenta traditionnelle, un dîner « privilège » avec du saumon et un dessert savoureux.



A la recherche de l'itinéraire

En bref, une semaine exceptionnelle où la difficulté du parcours et le fait de devoir s'adapter sans cesse à la réalité du terrain, ont été largement compensés par le sentiment de vivre une expérience intense et privilégiée. L'ambiance fut par ailleurs particulièrement agréable au niveau relationnel dans notre groupe, très solidaire face aux différents obstacles, capable d'apprécier avec le même état d'esprit cette immersion dans une montagne de plus en plus vulnérable, mais capable de procurer encore des sensations fortes.

Michèle Martin
(texte et photos)

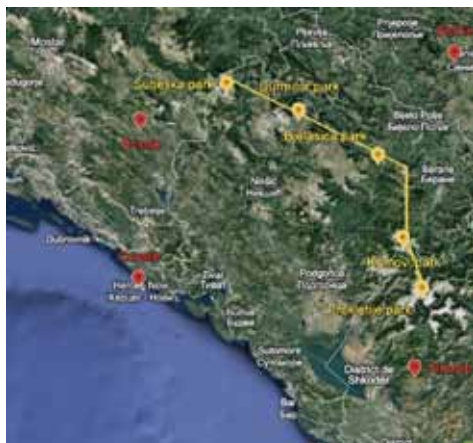
VIA DINARICA

UNE TRAVERSÉE DU MONTÉNÉGRO PAR LES MONTAGNES

(26 JUIN 2024 – 14 JUILLET 2024)

L'envie de découvrir d'autres montagnes nous amène à nous intéresser à des pays et des massifs souvent méconnus de beaucoup de randonneurs. Je ne connaissais presque rien des pays balkaniques de l'ex-Yougoslavie. J'avais relevé des informations concernant un sentier long de 1200 km, la « Via Dinarica », qui traverse entièrement les Balkans du Nord au Sud depuis la Slovénie jusqu'à l'Albanie. Trois versions de ce sentier étaient proposées : « le Blue trail » longeant la mer, « le Green trail » traversant les campagnes, et « le White trail » cheminant par monts et par vaux dans les Alpes dinariques.

Etant deux amies habituées à randonner ensemble, la découverte des Balkans nous tenta. Ayant déjà parcouru la partie bosnienne en 2023, nous optons pour la partie monténégrine cette année 2024.



La partie monténégrine de la Via Dinarica (Google Earth)

C'est ainsi que le 27 juin nous rejoignons le sentier dans le parc national de Sutjeska en Bosnie-Herzégovine à l'endroit même où nous l'avions abandonné en 2023. Douze à treize étapes sont prévues au programme,



Le lac Trocknavo dans le Parc Durmitor



Le lac Noir dans le Park Zabljak

chacune d'une durée comprise entre 8 et 10h de marche quotidienne, soit environ 300 km à pieds et en continu. Nous alternons hébergements et dîners chez l'habitant avec 5 nuits en autonomie sous tente. Les sacs sont quand même bien lourds (tente, matelas, réchaud, nourriture pour 5-6 jours) malgré l'équipement minimaliste emporté.

Nous enchaînons les traversées de très beaux parcs nationaux ainsi que des massifs montagneux très variés :

- le parc Sutjeska avec l'ascension du Maglic (2386m), sommet calcaire et point culminant de la Bosnie

- le parc Durmitor, alternant plateaux émaillés de nombreux lacs et canyons dont le canyon de Tara, le second canyon le plus profond au monde après celui du Grand Canyon

- le massif de Bjelasic, dont les reliefs doux nous rappellent les paysages jurassiques et les crêtes vosgiennes

- le massif de Komovi, débutant par des plateaux vastes et verdoyants pour gagner progressivement en altitude vers des cimes acérées

- le parc des Prokletije, à cheval entre le Monténégro et l'Albanie, caractérisé par des sommets dominant la verticalité de falaises calcaires impressionnantes.

Au cours de ces différentes étapes nous avons pu apprécier l'hospitalité naturelle des habitants, toujours affables et désireux de nous proposer des produits locaux et goûteux. Nous avons apprécié également la diversité des paysages et le balisage efficace de la Via Dinarica (un rond blanc cerclé de rouge). Cerise sur le gâteau, nous avons pu profiter



Le Parc Durmitor

sous un beau soleil méditerranéen de la douceur de la côte adriatique, et visiter les Bouches de Kotor, Dubrovnik ainsi que Cetinje, l'ancienne capitale du Monténégro.

Diane Schmitt
(texte et photos)



Le lac Sisko dans le Parc Bjelasica

Références :

- « Via Dinarica » pour le découpage des étapes : <https://trail.viadinarica.com/bs/tour/planinareenje-na-duze-staze/via-dinarica-bijela-staza/17291189/#caml=3uw,2h8twi,7aqlt,0,0>
- Partie Monténégro : <https://www.viadinarica.org/tour/bosnia-montenegro/>
- Guide Évasion « Monténégro et Dubrovnik » Hachette
- Cartes de la Bosnie, du Monténégro et de l'Albanie téléchargées sur Mapy.cz ; utilisation hors ligne très facile avec itinéraires à pied représentés



Le Parc Prokletije



Le Parc Prokletije

Séjour multi-activités d'été 2024

Les Bossons

Une vingtaine de participants s'était donnée rendez-vous aux Bossons pour le traditionnel séjour multi-activités qui devait durer une quinzaine de jours. La deuxième semaine un détachement de dix randonneurs cafistes, logeant à l'E.N.S.A. de Chamonix, était venu grossir leurs rangs.



Le centre sportif de Chamonix (Photo B. Gross)

Le camping "Les Marmottes", situé au cœur de la vallée de Chamonix, bénéficie d'une vue imprenable sur le Mont-Blanc et les glaciers (tout du moins ce qu'il en reste) des Bossons et de Taconaz.

Quelques incidents ont cependant marqué notre séjour; à plusieurs reprises en effet le camping a fait l'objet d'une alerte météo en raison du risque d'inondation, nous obligeant même à l'évacuer pour passer la nuit dans le centre sportif de Chamonix.

Si de nombreuses randonnées pédestres étaient à l'ordre du jour, certains participants ont pu tester une nouvelle activité, la "via corda". Il s'agit d'une randonnée plus sportive comportant des passages d'escalade facile; celle des Mottets, par exemple, se déroule sur un itinéraire de



Les Drus depuis la buvette des Mottets (Photo B. Gross)

550 mètres de dénivelé, depuis les Praz jusqu'à la buvette des Mottets, un petit coin de paradis situé au pied des Drus.

En tant que résidents nous avons pu bénéficier d'une carte d'hôte qui donne la gratuité d'accès dans les trains circulant entre les communes de Servoz et Vallorcine, ce qui nous a permis de laisser très souvent nos voitures au camping, tout en nous permettant une grande latitude au niveau des déplacements.

Benoît Gross



Le lac vert de Servoz (Photo C. Becker)

Membres du Bureau

BODIN	Eliane	Secrétaire générale, responsable cartothèque
KARA	Méline	Vice-présidente, responsable alpinisme, groupe CAF Girls
KLEIN	Philippe	Vice-président, rédacteur en chef «Ascensions»
MAIX	Laurent	Président
MUNSCH	Stephan	Vice-président, groupe Facebook
STROESSER	Didier	Trésorier

Membres de droit du Comité

ARNOLD	Marc	Président d'honneur
BOUR	Gilbert	Président d'honneur
FIRDION	Denis	Président du CAF «Haute-Bruche» (Schirmeck)
RAPP	Thierry	Représentant du CAF «Vendenheim», webmaster, resp. ski alpinisme
STEPHAN	Bernard	Président du CAF «Au grès des Cimes» (Woerth)

Autres membres du Comité

ALEV	Ozan	Encadrant alpinisme
BAUDRY	Armand	Equipement falaises
CARRETTE	Bertrand	Responsable marche nordique
CHABRIER	Jean-Marc	Responsable formations, administrateur site web
COGNOT	Fabrice	Mise en page «Ascensions»
CUNRATH	Bertrand	Responsable escalade
HOH	Claude	Responsable randonnée pédestre, RPA et raquette
HUG	Jérémie	Responsable alpinisme
JUTIER	Frédéric	Coordinateur activités, administrateur site web
KALK	Pascale	Organisation conférences
LOTZ	Pierre	Responsable ski de fond, coordination des écoles d'escalade
MEYER	Michel	Responsable cours d'escalade Adler et Jacqueline, resp. matériel
VOGEL	Fabienne	Organisation conférences

Responsables hors Comité

DELAVENAY	Françoise	Responsable ski alpin
DISTEL	Christophe	Listes de diffusion
GOESEL	Dominique	Responsable bibliothèque
GROSS	Benoît	Séjour multi-activités
HAMARD	Thomas	Responsable canyoning
IGEL	Claude	Responsable canyoning et VTT
JUILLARD	Daniel	Représentant à l'Escale
KRESS	Béatrice	Aide à la trésorerie, aide au secrétariat
MAETZ	Nicolas	Responsable spéléo
NOEL	Antoinette	Responsable escalade Reuss
ROUSSELOT	Marie-Paule	Responsable topothèque
SCHILLER	Claude	Salaires, fiscalité

Tout l'Outdoor est Au Vieux Campeur



Adhérents du CAF,
Au Vieux Campeur
est votre partenaire,
venez en profiter !

f Instagram YouTube TikTok Facebook | www.auvieuxcampeur.fr

PARIS • LYON • THONON-LES-BAINS • SALLANCHES • TOULOUSE-LABÈGE •
STRASBOURG • ALBERTVILLE • MARSEILLE • GRENOBLE • CHAMBÉRY •
PARIS PRINTEMPS HAUSSMANN • GAP • BORDEAUX



**Au Vieux
Campeur**